

Airs populaires écossais pour ukulélé

35 pièces traditionnelles

Éditées et arrangées par Samantha Muir

Mit Begleit-CD

ED 13786

ISMN 979-0-2201-1830-2

ISBN 978-1-84761-377-6

Sommaire

Introduction	3
À propos de l'interprétation de ces morceaux	3
Notes sur les airs	4

ED 13786
British Library Cataloguing-in-Publication Data.
A catalogue record for this book is available from the British Library

ISMN 979-0-2201-1830-2
ISBN 978-1-84761-377-6

© 2015 Schott Music Ltd, London

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from Schott Music Ltd, 48 Great Marlborough Street, London W1F 7BB

French translation: Michaëla Rubi
Design and typesetting by Adam Hay (www.adamhaystudio.com)
Music setting and page layout by Scott Barnard (www.musicpreparation.co.uk)
Printed in Germany S&Co.9149

Introduction

J'ai été ravie que Colin Tribe me recommande auprès des éditions Schott afin de réunir des arrangements pour ukulélé de musique populaire écossaise dans le cadre de la collection Schott World Music Series. J'en ai conçu aussi quelques appréhensions. Généralement, l'ukulélé est associé à l'insouciance de l'esprit *aloha* des Hawaïens. Les images de danseurs de *hula* vêtus de pagnes végétaux et parés de fleurs d'hibiscus grattant doucement leur guitare forment un contraste saisissant face aux Écossais en kilts, marchant en mesure au son des cornemuses. Cependant, j'ai bientôt réalisé que la difficulté ne venait pas de ce que je pourrais mettre dans ce recueil, mais ce qu'il faudrait en écarter. La musique écossaise regorge de sentiments et de passion, de rythmes et d'esprit, et l'ukulélé est un petit instrument bourré de surprises.

J'ai commencé par les airs les plus évidents, ceux dont j'avais le souvenir que mon père, un Écossais, les chantait lorsque j'étais enfant. *The Bonnie Banks of Loch Lomond* fut le premier de mes choix. J'ai aussi décidé de rester dans la simplicité en termes d'arrangements – l'ukulélé est un instrument harmonique et de nombreux arrangements utilisent la combinaison d'une mélodie sous-tendue d'un accompagnement d'accords. Arpéger les accords (en égrenant les notes une à une plutôt que de les plaquer en même temps) est une technique courante que l'on retrouve notamment dans *The Skye Boat Song*, *O My Luve's Like A Red, Red Rose* ou *Ca' the Yowes*. Ces accompagnements d'accords plaqués ou arpégés nécessitent de prêter une attention particulière à la mélodie pour qu'elle ressorte bien.

Les techniques mentionnées ci-dessus sont particulièrement adaptées aux chansons et aux ballades. La matière ne manque pas. Mais lorsque l'on fait des recherches sur la musique écossaise, on finit inévitablement à écouter de la cornemuse sur YouTube. De nombreux airs pour cornemuse sont des marches et les références historiques à des joueurs de cornemuse conduisant leur régiment à la bataille sont nombreuses. La musique qu'ils jouaient était stimulante et rythmique afin de donner du cœur aux soldats, mais les cornemuses recèlent aussi un autre aspect – qui peut rester insensible à la beauté mystérieuse d'une cornemuse solitaire jouant du haut des remparts du château pendant la cérémonie de clôture du Tattoo d'Edimbourg ? Là, j'étais confrontée à un défi – étais-je en mesure d'arranger un air de cornemuse ou deux pour l'ukulélé sans perdre l'essence même de la musique ? Afin de m'en rendre compte, je me suis tournée vers la technique de *campanella* dont le premier défenseur a été la légende de l'ukulélé, John King. Dans la technique de *campanella*, les notes sont placées alternativement sur des cordes différentes, créant ainsi un effet de résonance semblable à un son de cloche. Appliqué sur un tempo rapide, ce mode de jeu m'a permis d'arranger des airs tels que *The Black Bear* et *The Atholl Highlanders*. Dans certains des morceaux, j'ai combiné les techniques. *The Campbells are Coming* utilise le

style *campanella* ainsi que quelques accords plaqués pour ajouter un effet supplémentaire. Tout un nouveau monde de possibilités s'est ainsi ouvert à moi. De nombreux airs de cornemuse sont aussi populaires au violon – *Macpherson's Rant*, *Rattlin'*, *Roarin' Willie* et *The Jig of Slurs* fonctionnaient particulièrement bien. Grâce à la technique de *campanella*, l'ukulélé sonne comme une petite harpe.

L'un des aspects les plus intéressants de ce cheminement a été d'explorer la face sombre de l'ukulélé. Ce dernier étant généralement considéré comme un instrument gai et un peu farfelu, il est fascinant d'arranger des airs qui révèlent son côté triste et mélancolique. *Niel Gow's Lament for the Death of His 2nd Wife* en est un exemple particulièrement parlant. Je tenais à inclure cette merveilleuse complainte à ma sélection, et ceux qui la connaissent verront qu'en certains endroits, j'ai placé la mélodie une octave plus bas que dans l'original – simplement pour en faciliter l'interprétation.

L'ukulélé surprend par ses multiples facettes et semble avoir bouclé la boucle en termes de popularité. Il est apprécié pour sa polyvalence et pour sa portabilité (lors des voyages en avion, il se loge confortablement dans un bagage à main !). Les ventes sont au plus haut et un nombre toujours croissant de musiciens de tous âges et disciplines adopte cet étrange instrument à cordes. Des groupes d'ukulélé fleurissent dans le monde entier, des personnes de tous âges se regroupent pour jouer, chanter et s'amuser. Sa petite taille en fait aussi un instrument idéal pour les jeunes enfants qui souhaitent commencer la musique. Équipé de quatre cordes seulement, il est relativement facile à jouer et constitue un choix populaire comme premier instrument à l'école. Mes étudiants passent souvent à la guitare après avoir acquis les bases du *fingerstyle* sur l'ukulélé. De par mon passé de guitariste classique, j'ai déjà arrangé des pièces traditionnelles de Bach, Sor, Carulli et Carcassi pour l'ukulélé. Le défi a été particulièrement fascinant et gratifiant de pouvoir verser certaines musiques traditionnelles d'Écosse au répertoire de l'ukulélé. J'espère que vous aurez autant de plaisir à jouer ces airs que j'en ai eu à les arranger !

À propos de l'interprétation de ces morceaux

Ces morceaux s'adressent à des musiciens de niveau intermédiaire à avancé ayant une certaine connaissance de la lecture des tablatures. La notation musicale correspond à l'accordage rentrant standard *sol do mi la*. Cependant, les tablatures peuvent aussi être jouées sur un ukulélé accordé en *la ré fa# si*. Les arrangements ont été pensés pour être joués sur un ukulélé équipé d'une corde de *sol* aigu (ou *la* aigu pour l'accordage *la ré fa# si*). Comme on le voit fréquemment dans la musique populaire de tradition orale, il existe souvent plusieurs versions des airs et des chants. Emprunts et variations sont des procédés relativement courants dans la musique traditionnelle. N'hésitez pas à apporter votre propre touche et pardonnez-moi d'y avoir imprimé la mienne !

Notes sur les airs

1. Annie Laurie

La musique fut composée par Lady John Scott (1810-1900). Cette dernière modernisa également les paroles inspirées d'un poème de William Douglas (env. 1672-1748) de la région de Dumfries and Galloway. Douglas et la jeune et bien faite « Annie Laurie » étaient amoureux l'un de l'autre, mais le père d'Annie s'opposa à leur mariage en raison de l'allégeance de Douglas aux Jacobites et de la jeunesse d'Annie. Lady Scott publia la chanson dans les années 1850 dans un recueil dont le bénéfice des ventes était destiné à soutenir les veuves et les orphelins des soldats tombés en Crimée.

2. Bonnie Dundee

Chanson écrite par Walter Scott en 1825 en l'honneur de John Graham, 7^e Laird de Claverhouse. Les partisans de Graham le connaissaient sous le nom de « Bonnie Dundee », ses ennemis sous celui de « Bloody Clavers ». À la tête d'un soulèvement jacobite, il remporta une victoire marquante à Killiecrankie en 1689, mais perdit la vie au cours de la bataille.

3. Farewell Tae Tarwathie

Farewell to Tarwathie de George Scroggie est une chanson du 19^e siècle consacrée à un baleinier s'apprêtant à lever l'ancre pour le Groenland « où flottent les icebergs et souffle un vent violent ». Les paroles évoquent les dangers qui guettent les baleiniers, en particulier « le fier ours du Groenland », mais se termine avec l'espoir d'un retour « les cales pleines ». L'air apparaît également sous le titre de *Kennet's Dream* et est lié à une chanson plus ancienne intitulée *Green Bushes* ou *The Wagoner's Lad*. En 1964, Bob Dylan réalisa une adaptation de *Farewell to Tarwathie* qui servit de base à sa chanson *Farewell Angelina*.

4. Ca' to the Yowes (Call to the Ewes)

Call the Ewes est une magnifique chanson d'amour pastorale écrite par Robert Burns en 1789 et révisée en 1794. Les paroles célèbrent les beautés de la campagne écossaise: « Appelez les brebis sur les coteaux, appelez-les où pousse la bruyère... » Le chanteur demande à sa bien-aimée de rappeler les moutons dans leur enclos afin de pouvoir se promener avec elle à travers les bois de noisetiers et le long de la rivière Clouden.

5. There's Nae Luck About the House

Selon certaines sources, cette chanson publiée à l'origine en 1776 par William Julius Mickle sous le titre de *The Mariner's Wife*, serait de la main de Jean Adam. Robert Burns note la qualité de l'œuvre et mentionne son apparition sous forme de ballade autour de 1771. La chanson raconte l'histoire d'une femme de marin attendant que son mari reviennent d'un voyage en mer car « il n'y a pas de joie dans la maison, pas de joie du tout, peu de plaisir dans la maison, quand le maître n'est pas là ».

6. Ye Banks and Braes

Chant mélancolique dédié à la rivière Doon qui coule dans le comté d'Ayrshire et arrose Alloway, le village natal de Burns. Souvent appelée *The Banks O' Doon*, cette chanson a été écrite par Robert Burns en 1791 et fut publiée pour la première fois dans le quatrième volume du *Johnson's Scots Musical Museum* (1792) avec les paroles de Burns. Neil Gow en imprima une version dans *A Collection of Strathspey Reels* (1788) et l'appela *The Caledonian Hunt's Delight*. L'air est aussi utilisé à la cornemuse comme marche de régiment. Un exemplaire autographié du manuscrit original de Robert Burns a été vendu en février 2015 pour 47 000 euros.

7. Comin' Through the Rye

Bien qu'elle soit considérée comme étant de la plume de Robert Burns, il est probablement plus juste de dire qu'il s'agit en réalité d'une chanson ancienne adaptée par lui pour l'inclure à son *Scots Musical Museum*. Une jeune fille marche dans un champ de seigle, mais dans certaines versions, les paroles sont chargées sous-entendus et suggèrent qu'elle est déjà partie rejoindre secrètement son amoureux !

8. Ba ba ba mo leanabh (Hush My Child)

Hush My Child est une ancienne berceuse gaélique. Il en existe plusieurs versions. La version utilisée ici est tirée du manuscrit d'Elizabeth Ross, *Original Highland Airs Collected at Raasay in 1812*. La deuxième partie s'inspire de la chanson plus connue *Griogal Cridhe* ou *Beloved Gregor*, complainte chantée par la veuve du chef de clan McGregor of Glenstrae après son exécution en 1570.

9. The Blantyre Explosion

Cette chanson évoque la tragédie de la plus grande catastrophe minière qu'ait connue l'Écosse, à Blantyre en 1877, lorsqu'une explosion tua 207 hommes et jeunes garçons. Le plus jeune était âgé d'à peine 11 ans. Elle pourrait avoir été écrite au moment de l'accident. Une jeune fille y pleure la perte de Johnny Murphy, l'amour de sa vie.

10. Cock O' the North

Cet air a plus de 300 ans et s'appelait à l'origine *Jumping Joan* ou *Jumping John*. Les Gordon Highlanders l'avaient adopté comme air de marche de régiment, car le puissant duc de Gordon était surnommé « The Cock O' the North ». Pendant une bataille du régiment en Afghanistan en 1897, l'un de ses joueurs de cornemuse, George Findlater, fut blessé aux deux jambes. Se hissant seul sur un rocher, il joua de son instrument jusqu'au bout pour encourager ses camarades à continuer à se battre. Son courage fut récompensé de la Victoria Cross. Certaines versions de cet air ont des paroles, mais celles-ci sont trop grossières pour être imprimées ici !

11. Turn Ye To Me

Cette chanson est de John Wilson (1785-1854), poète écossais qui écrivait sous le pseudonyme de Christopher North.

Les paroles furent plaquées sur la mélodie plus ancienne de *Mary Dear*. Les vers du poème sont consacrés à « Mhairi dhu » ou « Dark Mary », vraisemblablement en référence à la couleur de ses cheveux.

12. Rowan Tree

L'origine de la mélodie est inconnue, mais Lady Nairne en écrivit les paroles en 1822. Le sorbier (*rowan tree*) est généralement associé à l'Écosse. Atteignant 15 mètres de haut, c'est un arbre résistant qui se couvre de fleurs blanches au mois de mai et, tous les trois ans, porte des baies devenant d'un rouge soutenu en hiver. Dans les légendes écossaises, le sorbier symbolise la beauté, la paix et le refuge. Les femmes des Highlands portaient autrefois des colliers faits de ces baies en guise de protection.

13. Macpherson's Rant

On retrouve également cet air de violon populaire sous le titre de *Macpherson's Farewell* ou de *Macpherson's Lament*. Il fut écrit par le hors-la-loi James MacPherson qui était à la fois un excellent violoniste et un homme de lettres distingué. Macpherson, ennemi juré de Lord Duff, Laird of Grant, fut finalement capturé lorsqu'une femme, pour le protéger, jeta sur lui une couverture, l'empêchant ainsi de dégainer son glaive. Il fut pendu pour meurtre à Banff en 1700. Macpherson écrivit l'air au cours de la nuit précédant sa pendaison. Il le joua ensuite au pied de la potence et offrit son violon à quiconque accepterait de jouer cet air lors de sa veillée mortuaire. Personne ne se présentant, Macpherson fracassa le violon sur ses genoux.

14. The Bonnie, Bonnie Banks of Loch Lomond

Le Loch Lomond est un lieu célèbre et cet air est particulièrement populaire. La chanson fut publiée pour la première fois en 1841 dans les *Vocal Melodies of Scotland*, mais la mélodie est bien plus ancienne. La signification des paroles donne lieu à différentes interprétations, mais il est généralement considéré que la « high road » désigne la route principale tandis que la « low road » représente le chemin spirituel de la mort emprunté par l'esprit du soldat pour retourner chez lui. Bien que la chanson soit triste et mélancolique, il en existe des versions rapides et convaincantes dans différents genres musicaux – y compris heavy metal et punk !

15. Scots Wha Hae

Également connu sous le titre de *Robert Bruce's March to Bannockburn*, *Scots Wha Hae* a été longtemps l'hymne officiel de l'Écosse avant d'être remplacé récemment par *Scotland the Brave* et *Flower of Scotland*. Les paroles furent écrites en 1793 par Robert Burns inspiré par la « glorieuse lutte pour la liberté » de Robert Bruce. Pour la mélodie, Burns utilisa l'air traditionnel de *Hey Tutti Taitie* dont il était bien connu que l'armée de Robert The Bruce l'avait joué à la bataille de Bannockburn en 1314. Bien que se référant à des batailles plus anciennes, Burns suggère dans une lettre à l'édi-

teur George Thomson qu'il avait aussi à l'esprit d'autres batailles « *pas si anciennes* ». En particulier le procès en 1793 du juriste de Glasgow Thomas Muir qui était accusé de sédition pour avoir incité les Écossais à s'opposer au gouvernement.

16. O My Luve's Like a Red, Red Rose

Cette chanson d'amour de Robert Burns est la plus célèbre et apparaît pour la première fois en 1794 dans un recueil du chanteur italien Pietro Urbani publié dans *A Collection of Scots Songs* (1792-1804). Deux ans plus tard, elle apparaît également dans le *Scots Musical Museum* de James Johnson et en 1799 dans la *Select Collection of Scottish Airs* de George Thomson. Elle reste l'un des grands succès de la célébration de l'amour éternel.

17. Will Ye No Come Back Again

Souvent chanté en guise d'adieux à l'instar de *Auld Lang Syne*. Les paroles sont de Lady Carolina Oliphant sur une mélodie traditionnelle. C'est un chant jacobite écrit bien après la période à laquelle il fait référence. Charles Edward Stuart ou « Bonnie Prince Charlie » était à la tête de la rébellion jacobite de 1745. Après sa défaite à Culloden, il s'enfuit pour la France avec l'aide de Flora MacDonald, mais nombre de ses partisans auraient aimé le voir revenir : « will ye no come back again? ».

18. Rattlin' Roarin' Willie

Il s'agit à la fois d'une chanson, d'un air de violon et d'un air de cornemuse. Attribué à Robert Burns, le poème conte l'histoire d'un violoniste dont le surnom, selon Sir Walter Scott, était « Rattlin' Roarin' Willie ». Willie était un chansonnier au tempérament bagarreur qui vivait dans les Borders au 17^e siècle. Willie fut exécuté après avoir tué un collègue musicien au cours d'une bagarre. Les paroles de la chanson racontent que Willie refusa de vendre son violon à la foire locale alors même qu'il aurait pu en tirer de quoi s'acheter une « pint o' wine ». Burns affirmait qu'il n'avait écrit que la dernière strophe de la chanson. Les origines de cette dernière demeurent incertaines et la mélodie est bien plus ancienne.

19. My Bonnie Lies Over the Ocean

Il n'y a aucune indication de date, de compositeur ni de publication, mais *The American Song Treasury: 100 Favorites*, affirme que *My Bonnie* était à l'origine une chanson populaire écossaise. La version célèbre de la chanson vit le jour dans les années 1870 après que les gens eurent commencé à en demander la partition dans les magasins de musique. Cherchant à tirer profit de cette demande, le compositeur américain Charles E. Pratt publia sous les pseudonymes de H. J. Fuller et J.T. Scott la chanson *Bring Back My Bonnie To Me* qui était apparemment une adaptation de l'ancienne chanson écossaise. La version de Pratt connut immédiatement un succès non démenti depuis. Le personnage de Bonnie évoqué dans la chanson est proba-

blement Charles Edward Stuart. En 1745, celui que l'on appelait alors le « jeune prétendant » mena une rébellion jacobite, mais fut battu par les forces loyalistes à la bataille de Culloden. Après sa défaite et son exil en 1746, ses partisans chantaient cette chanson en son honneur: « bring back my bonnie to me ». Les Beatles ont enregistré *My Bonnie* avec Tony Sheridan au début des années 1960 peu avant de devenir célèbres.

20. The Hundred Pipers

Chanson de Carolina Oliphant, Lady Nairne (1766–1845) Cet air populaire de cornemuse est une chanson jacobite racontant l'histoire de l'entrée du prince Charles Edward dans Carlisle le 18 novembre 1745, précédé d'une centaine de cornemuses. Les musiciens traversèrent à gué la rivière Esk et se mirent à danser sur la rive opposée pour se sécher. C'est un air joyeux, mais la victoire fut de courte durée puisque les Écossais durent rapidement battre en retraite.

21. The Campbells are Coming

Air traditionnel écossais sur des paroles de Robert Burns datant de la rébellion jacobite de 1715 lors de laquelle les forces gouvernementales étaient menées par John Campbell. Burns fait également allusion à l'emprisonnement de Mary Stuart, reine des Écossais au château de Lochleven et au « Great Argyle », Archibald Campbell, qui tenta de la sauver.

22. Kelvingrove

Les auditeurs modernes qui connaissent l'hymne de *Kelvingrove* seront peut-être très surpris d'apprendre que cet air a un sombre passé. *Kelvingrove* apparaît pour la première fois en 1837 dans les *Collected Songs and Poems* de Thomas Lyle. La mélodie provenait d'un autre air intitulé *Kelvin Water* qui parut dans le deuxième volume de *The Scottish Minstrel* (1811). Mais on en trouve la trace au 18^e siècle dans une version bien antérieure sous le titre de *The Shearing's Nae For You*. Dans cette version, il est question du viol subi par une femme et de la grossesse consécutive.

23. The Skye Boat Song

Une chanson sur la fuite dans un petit bateau de Bonnie Prince Charlie déguisé en servante après la défaite de son soulèvement jacobite en 1745. Les paroles sont de Sir Harold Boulton. On pense que la première moitié de l'air est une vieille chanson de marins et la partie finale un air collecté dans les années 1870 par Anne Campbell MacLeod. Il a été publié pour la première fois dans les *Songs of the North* par Boulton et MacLeod en 1884. La mélodie originale pourrait provenir d'une vieille chanson gaélique qu'Anne avait entendue et notée ensuite lors d'un trajet en barque sur le Loch Coruisk en direction de l'île de Skye.

24. Charlie Is My Darling

Une autre chanson connue et animée de Carolina Oli-

phant, Lady Nairne (1766–1845). Elle fut modifiée par Burns en 1794 c'est pourquoi on pense souvent qu'elle est de lui. Lady Nairne venait d'une famille restée loyale à Bonnie Prince Charlie et elle écrivit de nombreux chants jacobites. Elle fut peut-être inspirée par le fait que son prénom, Carolina, est le pendant féminin de Charles. À son époque, il n'était pas convenable pour une femme d'écrire des chansons et des poèmes, c'est pourquoi elle utilisait la signature B.B. – Mrs Bogan of Bogan.

25. O Whistle and I'll Come to Thee My Lad

Cette chanson animée adaptée d'un chant traditionnel par Robert Burns fut également publiée en 1799 dans *A Select Collection of Scottish Airs* de Thomson. Les paroles décrivent un jeune couple d'amoureux se rencontrant en cachette au risque de rendre fous leurs parents (*gae mad*). La Jeanie mentionnée dans la chanson pourrait très bien être « la femme » de Burns, Jean Amour. En effet, il ne put l'épouser officiellement qu'en 1789, car les parents de Jean désapprouvaient le poète et tentèrent d'empêcher leur union.

26. Flow Gently Sweet Afton

Il s'agit ici d'un poème écrit en 1791 par Robert Burns et présenté à Madame la générale Stewart of Slair puisqu'il lui fut inspiré par Afton Lodge, la maison de cette dernière sur les rives de la rivière Afton. Le poème mis en musique par Jonathan E. Spilman en 1837. C'est une chanson au lyrisme délicat célébrant les « flots murmurants » et les « merles siffleurs ».

27. Bluebells of Scotland

Cette chanson écossaise très connue est la parodie d'une chanson dont elle partage le titre attribuée à l'actrice et écrivain irlandaise Dorothea Jordan (1762–1816). Le titre original était *The Blue Bell of Scotland* et fait référence à une auberge mentionnée dans la chanson, mais il se mua plus tard en *Scottish Flower* considéré comme mieux adapté. La chanson apparaît dans le *The Scots Musical Museum* publié par James Johnson entre 1787 et 1803.

28. The Black Bear

L'un des airs de cornemuse les plus reconnaissables au monde, *The Black Bear*, est aussi la marche de régiment la plus rapide de l'armée du Royaume-Uni. Les origines de cet air sont incertaines et il semble qu'il y ait encore débat sur la question. Certains disent qu'il s'agissait d'une danse de marins baptisée ainsi d'après « l'ours dansant » d'une troupe de saltimbanques itinérants. L'air apparaît dans un manuscrit de 1866 sous le titre de *The Black Baird*. « Baird » est un mot écossais ancien signifiant « barbe ». Mais d'autres prétendent qu'il vient en réalité du mot écossais « bere » désignant l'orge et se prononçant « beer » si bien que selon eux, l'air devrait s'appeler *The Black Beer*, comme s'il s'agissait d'une Porter ou d'une Stout !

29. Highland Laddie, Highland Lassie (ou Hielan Laddie, Hielan Lassie)

Vieille chanson populaire parfois appelée *If Thou'lt Play Me Fair* ou *The Lass of Livingston*. La mélodie figure dans le manuscrit de Drummond Castle intitulé : *A Collection of Country Dance written for the use of his Grace of Perth by Dav. Young, 1734*. En 1881, *Highland Laddie* devint une marche de régiment au tempo rapide et tous les régiments britanniques des Highlands durent l'adopter à la suite des réformes Cardwell. En 2006, la création du Royal Regiment of Scotland remplaça les régiments d'infanterie historiques et *Scotland the Brave* devint la nouvelle marche de régiment.

30. Atholl Highlanders

Air également connu sous les titres de *Athol Highlander's Jig*, *Gathering of the Graham*, *Duke of Atholl's March*, *Highland Fabrick*, *Lord Athlone's March* et *The Three Sisters*. Le nom d'*Atholl* vient du gaélic « ath Fodhla » qui signifie « nouvelle Irlande ». L'air est dédié à l'armée privée du Duc d'Atholl – dernière armée privée légale en activité dans les îles britanniques – qui porte le tartan du duc de Murray d'Atholl. La mélodie est attribuée au joueur et fabricant de cornemuses écossais Major William Ross (1823–1891) et s'intitule *The Athole Highlanders' March* dans le recueil de William Ross paru pour la première fois en 1869.

31. The Jig of Slurs

Chanson composée par le cornemuseur-major George S. McLennan (1884-1929) – jeune prodige qui joua devant la reine Victoria alors qu'il n'était qu'un enfant. Cet air animé écrit initialement pour cornemuse, mais également populaire parmi les violonistes, est souvent suivi de *The Atholl Highlanders*.

32. Mary's Wedding

Appelé parfois *Mairi Bhan*, *Mairi's Wedding* et également connu sous le titre de *The Lewis Bridal Song*. Sur un vieil air populaire écossais et des paroles écrites à l'origine en gaélique par John Roderick Bannerman pour célébrer la médaille d'or de Mary C. MacNiven au National Mòd (festival écossais célébrant la littérature, la chanson, les arts et la culture gaéliques) en 1934. En 1959, James B. Cos en fit une danse populaires écossaise sous la forme d'un *reel*.

33. The Bonnie Ship The Diamond

Cette vieille chanson raconte l'histoire d'un baleinier appelé *The Diamond* quittant le port d'Amsterdam et se dirigeant vers le dangereux détroit de Davis entre le Groenland et le Canada. Le bateau cité dans la chanson fut pris dans les glaces en 1819. Les marins étaient bien préparés à cette éventualité et lorsqu'ils réalisèrent que le *Diamond* était en train d'être écrasé, ils s'enfuirent sur la banquise.

Après de nombreuses péripéties, ils purent être sauvés et ramenés chez eux. Bob Dylan a également enregistré une version de cette chanson.

34. Niel Gow's Lament for the Death of His Second Wife

Niel Gow (1727–1807) était le violoniste écossais le plus célèbre du 18^e siècle et est considéré comme le père de la musique de violon en Écosse. Il formait également les bardes et enseignait la danse. Le *Lament for the Death of His Second Wife* est l'un de ses airs les plus tristes et les plus connus.

35. Auld Lang Syne

Ce poème écrit par Robert Burns en 1788 et transformé en chanson populaire traditionnelle est l'un des airs les plus connus dans le monde anglophone. Le titre signifie « Les jours passent » et il fait partie dans de nombreuses régions des célébrations du nouvel an au moment où la cloche frappe les douze coups de minuit et où l'on prend congé de l'année écoulée. Il en existe deux versions. La première est l'air original utilisé par Burns et apparaît dans un recueil intitulé *The Scots Musical Museum* publié par James Johnson en 1796. La seconde version fut éditée et publiée par George Thomson dans les *Selected Scottish Airs*.